

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

25 octobre 2020

Dimanche de la
Réformation

Pasteur Andrew Rossiter

Textes :

Exode 22, 20-26

1 Thessaloniens 1, 5-10

Matthieu 22, 34-40

Notes bibliques

Les lectures bibliques prévues pour ce dimanche de la Fête de la Réformation ne sont pas particulièrement sur la thématique de la réformation. Nous attendrions les textes de Romains chapitre 3 par exemple ! Mais ils contiennent des trésors inespérés pour notre célébration.

Exode 22.20-26

Ce passage s'inscrit dans un ensemble de règles pour organiser la vie commune sous le regard de Dieu. Après les règles sur les esclaves, les blessures, la peine capitale et les animaux, nous trouvons ces « lois diverses » (le titre dans la Bible Parole de Vie). Attention, nous nous trouvons devant quelques versets qui sont parmi les plus radicaux dans le texte de l'Exode. L'auteur nous met devant le constat que l'économie n'est pas basée sur le profit ou le désir, mais sur le besoin. Les droits viennent des besoins. Le droit à la vie prime le droit à la pauvreté. En particulier les pauvres doivent recevoir de l'argent sans intérêt afin de ne pas rendre les pauvres encore plus pauvres. La loi n'est pas concernée par la viabilité économique de la société, elle demande, tout simplement, ce qui est nécessaire pour que tous les membres de la société puissent vivre ensemble. Elle attend que la communauté élabore les détails pratiques.

Une prédication possible peut explorer la relation entre la vie avec Dieu et comment cette relation étaye les relations que nous avons avec les autres.

1 Thessaloniens 1.5-10

Pour Paul, la communauté de croyants à Thessalonique est « mise à part » de la société de cette ville. Non pas séparée comme une secte, coupée du monde, cachée des affaires... mais par la puissance du Saint-Esprit active dans leurs vies. Cette communauté est différente, et pour Paul, spéciale. Il ne les félicite pas pour ce qu'ils ont réalisé dans la vie de l'église, il félicite Dieu pour avoir versé en eux l'aide de son esprit. Ce thème reste le thème majeur pour toute cette lettre. Comment vivre en tant qu'église dans la société qui nous entoure, et dont nous faisons partie ?



L'objectif que Paul se fixe pour les croyants n'était pas tant d'avoir la « bonne vie » (matérielle, possessions, position...) que la « vie qui est bonne » (une vie qui donne sens à son existence). Il liste trois évidences de cette vie qui est bonne :

1. Les fidèles ont répondu favorablement à l'annonce de la Bonne Nouvelle pour devenir les croyants et ainsi établissant l'église de Thessalonique. Si cette église existe et se développe c'est parce que Dieu a agi en premier dans leur vie.
2. La communauté a accueilli les leaders dont elle avait besoin pour annoncer mais aussi pour vivre la vie nouvelle.
3. Paul rend grâce à Dieu pour les changements dans les vies de ces croyants: pas seulement pour leur travail, mais aussi pour leur travail de foi, par seulement pour leurs labeurs, mais aussi pour leur labeur d'amour, pas seulement pour leur constance mais aussi pour leur constance dans l'espérance.

Matthieu 22.34-40

Le mot employé ici pour « aimer » est « agapaō » qui est le verbe de « agapē ». Le mot agapē n'est pas un mot « magique » ou « sacré », même s'il est vrai que le chrétien peut voir quelque chose de spécial dans ce mot quand il décrit la réalité de la relation entre Dieu et le croyant et du croyant avec l'autre. Il est un des mots disponibles pour l'auteur de l'évangile de Matthieu pour rendre le concept de l'amour. Dans le grec il n'existe pas un seul mot pour décrire l'amour, mais plusieurs qui se chevauchent, et surtout pas un mot spécifique pour décrire l'amour divin ! Ni Jésus, ni les auteurs des évangiles n'ont inventé ce mot. Quand Matthieu choisit le mot agapē ce n'est pas pour décrire spécifiquement (comme si c'était le seul mot disponible) la relation de Dieu avec le croyant, ce n'est pas ce que ce mot contient, mais la description que nous essayons de faire de cette relation vivante avec le Dieu révélé en Jésus.

La révélation précède notre réalisation et nos tentatives d'explications.

Prédication

B-I-C-H-E et l'amour de Dieu

Je vous présente Jean¹. Il a 55 ans et il est directeur commercial d'une grande entreprise dans la région parisienne, il attend l'arrivée de sa première petite-fille... et il a un cancer. Il est très mal dans sa lutte contre la maladie. Jean n'a jamais été très assidu au culte. Il croit en Dieu, mais aller au temple, ça n'a jamais été son truc. S'il pense à Dieu face à sa maladie, il pense que Dieu est loin, si loin que c'est comme si Dieu n'existait pas pour lui. Jean a reçu une visite d'un ami croyant, qui, pensant bien faire, lui a dit, « Crois en Jésus, laisse Jésus entrer dans ta vie, il t'aidera à combattre la maladie ». Peut-être que vous pensez comme moi, « je ne sais pas si c'était la chose la plus utile à dire ».

Et voici Jeanne*. Elle a 35 ans, mère de deux enfants, elle sort d'un divorce plutôt moche. Jeanne fréquente le culte assez régulièrement, mais avec ce qui lui arrive elle se souvient des mémoires refoulées en elle de son père

¹ Les prénoms ont été modifiés.

qui abusait d'elle quand elle était petite. Sa foi en un Dieu d'amour a été ébranlée. Comment Dieu a-t-il permis de telles souffrances dans sa vie? Où était Dieu quand elle avait besoin d'être protégée de son père? Elle reçoit aussi une visite d'une amie croyante bien-intentionnée, qui lui a dit, « Crois en Jésus, et il t'aidera à t'en sortir ».

Bien entendu en tant que croyants nous pensons que la foi en Dieu nous aide face aux difficultés de la vie. Les deux histoires de Jean et Jeanne nous rappellent les occasions où, pour nous aussi, tout ce que nous pouvions faire était de survivre. Les moments de nos vies quand il est presque impossible de faire les tâches les plus simples et basiques, en ces moments pouvons-nous entendre qu'il y a autre chose à *faire*, croire en Jésus-?

Jean et Jeanne, peuvent-ils entendre l'appel de la foi comme une aide, ou juste encore une chose de plus à faire ? Au lieu de sentir que Dieu est présent, ils se trouvent devant l'effort de faire venir Dieu dans leurs vies. L'appel de la foi devient alors encore un autre fardeau, dont ils n'ont pas besoin. En ce dimanche de la Fête de la Réformation nous célébrons la polémique entre les œuvres et la grâce. Cette expérience n'est pas uniquement un débat dans les pages de nos livres de l'histoire, comme si la question avait été résolue une fois pour toutes en 1517.

Mais depuis, qu'est-ce qui se passe? Nous avons souvent l'expérience de la foi comme encore une autre chose qu'il faut faire - croire. Nous lisons dans nos Bibles que nous sommes déclarés justes par notre foi en Jésus-Christ (Romains 3.22). Le mot « en » ne se trouve pas dans le texte de Paul. Nous avons ce que les grammairien(ne)s appellent une construction au génitif, ce qui indique la possession. La question est : « qui possède la foi ? » Est-ce que c'est notre foi, ou la foi de Dieu? Si nous traduisons par en Jésus-Christ, il s'agit de la foi que nous avons, ou que nous plaçons en Jésus. Si nous traduisons par de Jésus-Christ, il s'agit de la foi que Jésus a en nous. Ce qui n'est pas du tout la même chose! Je pense que la vérité est encore plus compliquée: ce n'est pas soit l'un ou l'autre, mais les deux en relation qui produisent la foi et nous indiquent notre salut.

La clé, nous dit Jésus dans le texte de l'Évangile, est que nous devons aimer Dieu... de tout notre cœur, de toute notre âme et de toute notre intelligence. La question qui m'accompagne depuis mon enfance est « comment aimer Dieu »? D'autant plus que le Dieu que l'on m'a présenté à l'école biblique était souvent un Dieu qui me regardait en permanence pour être sûr que je restais sur le bon chemin. La monitrice (Mlle Strong) m'a rassuré en me disant que Dieu « veillait » sur moi, pour mon bien et pas du tout pour me piéger. Mais dans ma tête veiller rimait plutôt avec « surveiller ».

C'est en avançant dans la foi, en lisant et en faisant mes études que j'ai réalisé que la foi est une réalité qui grandit et qui prend forme. Elle n'est pas quelque chose de tout-de-suite, immédiat et prêt-à-l'emploi. Je fais souvent le parallèle avec l'apprentissage de la lecture. Je sais que nous sommes en plein débat entre les systèmes global, syllabique et mixte. J'ai appris par la méthode « b.a-ba », c'est-à-dire que chaque lettre était séparée et une fois mises ensemble j'étais capable de lire le mot: B-I-C-H-E. Puis je me suis appliqué à écrire les lettres les unes après les autres, et plus tard à les écrire comme un seul mot.

Et puis, un jour en automne, une biche s'approche de notre école. Elle se tient devant la fenêtre de la bibliothèque à quelques mètres dans la cour de récréation. Elle ne bouge pas, elle semble nous regarder à travers les vitres. Un mot est chuchoté d'un enfant à un autre « il y a une biche dehors ». Petit à petit les classes se vident et bientôt toute l'école, une centaine d'enfants et les profs sont dans la bibliothèque, les plus grands laissent la place pour que les plus petits puissent s'approcher de la fenêtre. Il y a un instant où les cinq lettres B-I-C-H-E prennent une autre dimension. Le simple mot biche n'est pas assez grand pour contenir ce que nous ressentons tous en ce moment suspendu dans nos vies. La biche sent l'appel de la forêt et elle s'en va, nous laissant la tâche de retourner à nos salles de classe et d'essayer d'écrire notre expérience avec des mots et des phrases qui ne pourront jamais capturer cet instant de grâce.

Martin Luther et les autres réformateurs défiaient le contrôle qui définissait l'Église et la manière de gagner une place au paradis. Tout était décrit dans les moindres détails avec des mots et des phrases sur ce qu'il y a à faire,

à dire, à réaliser afin de gagner le salut. L'Église était si concentrée sur le « contrôle "qu'elle était incapable de vivre le mystère du salut, mystère qui est « l'espace de mouvement », un don de grâce et d'amour qui envahit le croyant inconditionnellement comme l'air qu'il respire. Devant l'âme qui se remplit de la grâce de Dieu le croyant est comme un enfant devant la vision d'une biche qui se tient de l'autre côté de la fenêtre, l'invitant à contempler et à accepter la réalité que tout le contrôle du langage ne peut pas décrire. Nous célébrons leur courage, leur perspicacité et leur émerveillement devant ce que Dieu réalise dans nos vies. Ce mystère « en mouvement » nous ouvre à la possibilité de vivre ce que nous ressentons avec nos proches et avec le monde.

« Aimer Dieu de tout ton cœur, de tout ton être et de toute ton intelligence » est vivre ce mystère jour après jour.

Revenons maintenant à Jean et Jeanne. Ils ne peuvent rien faire pour améliorer leurs situations, même pas croire en Jésus. La foi peut faire en sorte que la situation devienne un peu plus « supportable », mais si la foi n'est pas présente, vouloir l'avoir ne changera rien. S'ils ne peuvent rien faire, nous, par contre, nous pouvons faire. Nous sommes les hommes et les femmes touchés par la grâce de Dieu, nous nous déplaçons constamment dans ce mystère de notre salut. Nous avons reçu ce don pour que nous puissions apporter la bonté et la présence persistante de Dieu dans l'amour que nous partageons avec eux. Pour que l'amour de Dieu se manifeste dans la chair, dans notre chair. Quand nous, qui avons reçu ce don, apportons le don de la foi en Dieu auprès de Jean et Jeanne nous faisons en sorte que cette même foi s'approche d'eux. Peut-être juste de l'autre côté de la glace, intouchable mais visible. Ils sont touchés (et peuvent être remplis) de l'amour de Dieu, qui les aime quoi qu'il arrive. Cet amour ne vient pas en leur disant de croire, comme si c'était quelque chose qu'ils avaient à faire. Mais il vient de la part de Dieu qui s'incarne, d'abord en Jésus et maintenant par la foi du Christ vivant en nous. C'est un cadeau que nous avons à partager entre nous et avec tous les Jean et Jeanne de ce monde.

Coordination nationale Évangélisation – Formation

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr